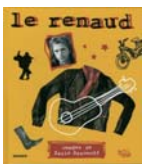


THÉÂTRE, POÉSIE, CHANSONS



Le Renaud

Illustration de Zazie Sazanoff
Album dada, Mango - 15 €

Cet album a un petit air de brocante et de bal champêtre du 14 juillet... On l'ouvre et inéluctablement on débute la lecture en murmurant timidement un refrain, puis on s'engailardit en entamant franchement quelques couplets, puis forcément on finit par s'égosiller en chantant à tue-tête "Laisse béton" ou "Morgane de toi"... Renaud, le poète des rues, ses coups de gueule contre la société, la violence, les guerres... Ah, nostalgie, quand tu nous tiens... Sentiment de douceur aigre d'une époque révolue, renforcé magistralement par les illustrations de Zazie Sazanoff qui, par ses collages, sublime les textes du chanteur. Très, très bel hommage !

Cécile, **Le Préau**



Mine de trombines

Myriam Picard, Valérie Dumas
Les Editions du Ricochet - 12 €

« Connaissez-vous Charlotte ? / C'est une sorcière rigolote / Elle court, elle trotte / Elle gigote / Elle se tricote des culottes / Avec des fils de cancoillotte... »

En continuant la lecture de Mine de trombines, après celle de Charlotte vous pourrez également faire la connaissance de Victor Dupneu, Valentine Sansouci ou encore

Lucie Podecolle. Quel joyeux délire que cette galerie de personnages dressés par Myriam Picard ! De jeux de langage en situations cocasses, nous pénétrons dans l'imaginaire farfelu de cette auteure qui s'accompagne des illustrations non moins délirantes de Valérie Dumas. Ses personnages, on aimerait bien en croiser quelques uns dans la rue rien qu'une fois pour voir... Tous réunis, ils forment la joyeuse diversité de l'humanité et plus encore... Avec **Mères-Belles, un peu agitées** et **Les Hommes à la mer**, cette illustratrice nous avait déjà comblés. Une nouvelle fois dans Mine de trombines, le cocasse et l'absurde sont à l'honneur, traits de caractères et particularités, tout y est épinglé !

Amélie Bardin, **Tiers-Temps**



La ville aux 100 poèmes

Alain Serres, Edmée Cannard

Rue du Monde - 16 €

Ville et poésie sont en parfaite harmonie dans ce recueil imaginé par Alain Serres et mis en images par Edmée Cannard. Chaque nouvel album qui rejoint la fratrie de cette collection de poésie chez Rue du Monde est un bijou, et celui-ci ne fait pas exception. Après la nature, la liberté, le respect, c'est la ville qui est célébrée. Et tous ces courts poèmes nous donnent envie d'être là, en son beau milieu, pour participer à sa poésie ambiante. Tendresse et

humour se partagent les pages. « N°26 : Croyez la publicité / et vous serez plus riche / avant qu'après ! / (Ceci n'est pas / une publicité / mais une vérité) ». Le poème n°45 nous fait aimer les immeubles tandis que le n°48 nous fait aimer tout court : « Chut ! / Ecoutez ! / Entre deux voitures, / un silence / vous klaxonne. / Engouffrez-vous / dans son petit infini / et dites-lui à l'oreille / « Je vous aime. » Tout ceci sur fond délicat d'illustrations simples et aériennes, presque lunaires. Dans des camaïeux de violet, les personnages ou objets, animaux, évoluent en proie à de multiples sensations, sentiments. La ville n'a jamais été aussi habitée... Amélie Bardin, **Tiers-Temps**

.Quand serons-nous sages ? Jamais, jamais, jamais. .Quand serons-nous diables ? Toujours, toujours, toujours.

Paroles et images choisies par Christian Bruel
Editions Être - 13 € chaque

Deux petits livrets, l'un rouge, l'autre noir. Pas d'illustration sur la couverture mais un titre composé dans un caractère géant, rappelant les couvertures imaginées il y a longtemps par Jean-François Revel ou Jean-Jacques Pauvert. Voici donc deux petits livres qui s'annoncent sulfureux et qui vont décoiffer, moins les têtes enfantines que celles des parents ou des éducateurs qui aiment à être rassurés par l'enrobage élégant et classique qui sert bien souvent d'écrin au patrimoine de l'enfance. Ce faisant ils oublient ce que Claude Gaignebet avait mis à jour,

dans **Le Folklore obscène des enfants**, récemment republié chez Maisonneuve et Larose : le savoir sexuel se transmet, contre les adultes, sous forme de comptines, de devinettes, de jeux... C'est avec cet usage scatologique et coquin de la langue que renouent ces deux livres préfacés par Emmanuel Pierrat qui, lui, tire curieusement ces petits textes vers la littérature adulte libertine et séditeuse alors que tant en eux parle d'enfance. Il faut dire que l'éditeur a fait le choix, dans sa sélection, de proposer certains textes qui ont plus à voir avec le carabin qu'avec l'enfantin... Les illustrations elles aussi nous emmènent souvent loin de l'enfance, les reproductions empruntées à l'imagerie des années 50 a plus pour plaire à l'adulte esthète qu'à l'enfant chenapan. Mais on retrouve avec bonheur quelques illustrations publiées précédemment dans les livres du Sourire qui Mord; et, surtout dans le livre rouge, celui qui dit que nous serons diables toujours toujours, on savoure un accord parfait entre les textes impertinents et insolents et les images si riches elles aussi de double sens. Et puis surtout on retrouve tous ces textes chantés à la récré quand on était petit(e)s, quand on « plouffait », quand on faisait des rondes, quand on se cachait de la maîtresse pour jouer entre filles et garçons, ces textes plein de sens et d'hermétisme à la fois, qui disent tout en déformant, et qui manifestent que le fantasme n'est pas réservé aux adultes. On les retrouve d'autant mieux que l'éditeur a pris le soin d'indiquer sur quel air les chanter, la plupart du temps un air connu détourné dont est proposée la partition. Parfois on connaît de ces courts textes une variante autre que celles proposées (car il y en a souvent deux ou trois) et c'est plaisant de réaliser à quel point ces comptines coquines ont voyagé en se transformant et en perdurant. Ces deux petits livres déran-

geants et réjouissants feront le régal des filles et des garçons du cours moyen et du collège, et comme le souhaite le préfacier ils nous donneront envie, à nous adultes, de transmettre ce patrimoine à nos enfants et petits-enfants, qui risquent sinon de ne connaître que les fausses comptines aseptisées qui se publient à tire-larigot...

Claude André, **L'Autre Rive**



Une lune entre deux maisons

Suzanne Lebeau

Editions Théâtrales Jeunesse
– 7 €

Suzanne Lebeau a écrit ce texte il y a vingt-cinq ans, pour les tout-petits qu'elle rencontrait dans les salles et qui n'avaient pas, alors, de spectacles pour eux. Une lune entre deux maisons, c'est la mise en mots, poétique, de la rencontre entre Plume et Taciturne. Si la lecture n'est pas évidente au début – sans doute parce qu'il y a beaucoup d'indications de mise en scène – on imagine très vite le spectacle joué et les mines tour à tour inquiètes, étonnées, amusées des tout-petits. L'auteure revient à la fin de l'ouvrage sur les circonstances de l'écriture et le souci apporté à chaque détail. L'univers des tout-petits est fait d'objets et d'éléments qui revêtent chacun une grande importance : la pièce a donc été montée de manière à ce que le décor et les objets qui interviendraient puissent donner tout leur sens à cette rencontre, et dire ainsi ce que les dialogues taisaient. On apprécie réellement le texte une fois celui-ci décortiqué sous la plume même de l'auteure. Chaque mot, chaque objet,

chaque situation a été pensée pour le tout-petit et son regard particulier sur le monde, sous l'angle aussi des ses peurs, intimes, intenses.

Madeline Roth, **L'Eau Vive**



Monsieur Satie, l'homme qui avait un petit piano dans la tête

Carl Norac, Elodie Nouhen,

révisé par François Morel,

interprétation au piano de Frédéric Vaysse-Knitter, *Didier Jeunesse* – 23,50 €

La vie du compositeur Erik Satie pourrait nous paraître bien triste à première vue : pauvre et solitaire, ce pianiste, souvent en avance sur son temps, était considéré comme un rêveur fou et mal compris. Faute d'être entendu par les humains, il s'inventait des histoires et s'amusaient avec les objets, qui le lui rendaient bien d'ailleurs : ses pièces pour piano en étaient souvent inspirées. Mais les textes de Carl Norac, décidément talentueux raconteur d'histoires, font découvrir un Erik Satie drôle, fantaisiste et attachant. Et il fallait bien l'art d'Elodie Nouhen et ses illustrations teintées de surréalisme pour rendre au compositeur toute la noblesse de son génie. Les plus célèbres pièces d'Erik Satie sont interprétées avec fougue et émotion par Frédéric Vaysse-Knitter. La fantaisie parfois candide de Satie n'étant que le reflet de la sensibilité et l'imaginaire des enfants, il va sans dire que ceux-ci seront séduits par son histoire, racontée avec verve par François Morel. Bref, ces cinq artistes font de ce livre-disque un véritable petit bijou, à faire découvrir à tous.

Geneviève Fransolet, **Nemo**